

Le vertige du pouvoir religieux

Adrien Thério, *Un siècle de collusion entre le clergé et le gouvernement britannique. Anthologie des mandements des évêques (1760-1867)*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Documents », 1998, 272 p.

Jean-François Nadeau

Numéro 95, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37562ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nadeau, J.-F. (1999). Le vertige du pouvoir religieux / Adrien Thério, *Un siècle de collusion entre le clergé et le gouvernement britannique. Anthologie des mandements des évêques (1760-1867)*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Documents », 1998, 272 p. *Lettres québécoises*, (95), 51–51.



Le vertige du pouvoir religieux

Adrien Thério a colligé des mandements qui donnent une juste idée de l'étendue et de la puissance de l'appui apporté par le clergé catholique au pouvoir anglais.

ANTHOLOGIE
Jean-François Nadeau

LA POLITIQUE EST LA POURSUITE DE LA GUERRE par d'autres moyens. En 1760, les conquérants britanniques le savent déjà, comme tous les colonisateurs du reste, qu'ils soient français, espagnols, hollandais ou autres. Et l'Église aussi sait bien ce que veut dire *la politique* dans ce Nouveau Monde conquis au fil de l'épée, à l'ombre de la croix, aux dépens des uns et des autres.

À la défaite de 1760, plus intéressé par ses intérêts que par ses devoirs envers le peuple, le haut clergé canadien met en place, sans tarder et sans hésitation aucune, un système d'appui au conquérant afin de s'assurer le maintien de l'essentiel de son pouvoir et de ses privilèges. Tandis qu'un régime de ségrégation s'instaure pour exclure les Canadiens de toutes charges publiques, l'Église s'emploie à consolider son autorité, voire à l'accroître.

Les paroles de l'apôtre Paul recueillent soudain toute l'attention et la dévotion :

Il n'est point de puissance qui ne vienne de Dieu; et celles qui existent ont été établies par Dieu; ainsi, résister au pouvoir, c'est résister à l'ordre de Dieu, et ceux qui résistent attirent sur eux-mêmes la condamnation.

Il n'y a pas, en conséquence, à s'opposer au pouvoir, d'où qu'il vienne, y compris du chef de l'Église protestante, le roi d'Angleterre. En Canada, la gloire d'un Dieu catholique trouve à se perpétuer contre vents et marées.

Les mandements des évêques de Québec et de Montréal, colligés par Adrien Thério, donnent une juste idée de l'étendue et de la puissance de cette basse collaboration. Les prélats de l'Église canadienne ne ratent aucune occasion de chanter les louanges de la Couronne britannique. Les fidèles se voient inviter à prier pour le rétablissement de George III. Les curés doivent prêcher la délation : les fidèles doivent dénoncer les esprits profrançais. Les mandements insistent sur le fait que les rebelles seront privés de sacrements. Le serment d'allégeance des évêques envers le roi n'invite pourtant pas à un tel zèle. À l'évidence, le pouvoir religieux souffre de vertige devant le pouvoir royal jusqu'à en perdre pied.

Pour être en règle avec le nouveau pouvoir, l'Église n'hésite pas à nourrir le dieu des sophismes. La France, sous la plume des prélats, devient ainsi un ennemi quasi héréditaire des Canadiens. M^{gr} Plessis, en 1799 : « Tout ce qui affaiblit la France tend à l'éloigner de nous, tout ce qui l'en éloigne assure nos vies, notre liberté, notre repos, nos pro-

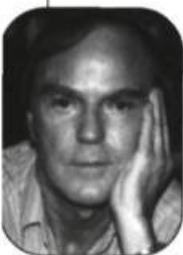
priétés, notre culte, notre bonheur. » Le roi anglais apparaît comme un sauveur contre-révolutionnaire, propre à éloigner les Canadiens de l'idéal égalitaire et humaniste de la Révolution française. En fait, l'Église propose en Canada une contre-révolution qui profite d'une domination étrangère.

Cet asservissement déguisé en libération, cet asservissement élevé en principe même de l'autorité légitime, atteint des sommets inégaux sous le règne ecclésiastique de M^{gr} Ignace Bourget. Pour la gloire de la papauté, Bourget envoie des régiments de zouaves se battre en Italie. Ces gens-là s'embarquent fusil à l'épaule pour défendre un pontife qui se prononce contre le principe des nationalités, principe qui est à la base même de l'existence canadienne-française en Amérique. Célébrés comme des héros alors qu'ils se sont à peine battus, les zouaves tombent dans l'oubli folklorique tandis qu'un Arthur Buies affirme seul, contre tous les mandements possibles, un véritable principe de liberté.

M^{gr} Bourget, que l'on surnomme « le Pie IX canadien », incite en outre des communautés religieuses françaises à venir s'installer au Canada. Ces communautés ont pour la plupart subi de profonds traumatismes au cours de la Révolution française. Intégrés au système scolaire et social, les religieux enseignent à se méfier comme de la peste des idées libérales en général, et des idées issues des Lumières en particulier. Liberté, égalité et fraternité sont donc présentées comme des ennemis du Canada. L'Église préfère le roi, les lords, le Parlement britannique, le gouverneur, le lieutenant-gouverneur, la Confédération, la trahison.

Cette emprise considérable de l'Église a eu, on le savait, des conséquences morales, intellectuelles et économiques importantes. Aujourd'hui, lorsqu'on le signale, cela ne surprend plus personne. Mais cela devrait tout de même continuer d'étonner, c'est-à-dire d'inviter à comprendre ce qui, pendant plus de deux siècles, a pu si profondément modeler cette petite société française d'Amérique.

La lecture de cette anthologie ouvre les voies à une réflexion féconde sur le rôle important joué par le clergé canadien pour éloigner le peuple de toute contestation de l'autorité. Il faut remercier chaleureusement Adrien Thério de nous l'avoir donnée.



Adrien Thério